

Zeitschrift: Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 98 (1969)

Heft: 6

Rubrik: Petit courrier

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Petit courrier

Un afflux de forces jeunes

Le 10 juillet dernier, la Commission cantonale des Etudes décernaient 103 brevets de capacité pour l'enseignement primaire. Voilà une nouvelle qui doit rassurer ceux qui chez nous assument la responsabilité de nos écoles. On ne peut que se réjouir d'un tel afflux de forces jeunes qui ne va pas tarder à dissiper les soucis lancinants de nos inspecteurs, de nombreux syndics et présidents scolaires, en quête d'enseignants pour les postes à repourvoir dans nos agglomérations où les classes se multiplient, dans nos hameaux reculés qui bien souvent pâtiennent de leur isolement. Aussi souhaitons-nous que cette jeunesse fasse carrière dans l'enseignement primaire, mais aussi qu'elle se sente comprise, accueillie et entourée dans tous les milieux où elle sera appelée à exercer sa profession qui selon l'expression de M. le Directeur de l'Ecole Normale dans son remarquable rapport annuel «exige par dessus tout la générosité et le don de soi.»

Ceux qui s'en vont

Mais si d'une part, le Corps enseignant primaire bénéficie d'un afflux de forces nouvelles, il doit, en contre-partie, enregistrer une «saignée» qui pour n'être pas spécialement douloureuse n'en est pas moins sensible: le départ de 25 militants chevronnés. Conformément au statut du personnel de l'Etat et selon la formule consacrée, ces vétérans «sont mis au bénéfice de la retraite.»

Il faudrait certes pouvoir relever les mérites de chacun et porter leurs noms au tableau d'honneur de ceux «qui ont bien mérité de la patrie fribourgeoise.» Mais non; ils s'en vont modestement par la petite porte, cachant du mieux qu'ils peuvent cette tristesse qu'on éprouve à sentir ses forces sur le déclin, à se détacher de ce monde merveilleux et émerveillé de l'enfance qui bien des fois pourtant les poussa jusqu'au bord de la crise de nerfs, ce monde dont la nostalgie les poursuivra jusqu'en leur retraite.

Pénurie de personnel enseignant ?

Pourtant nous apprenons que parmi «ces retraites», plusieurs ont bien voulu accepter de reprendre de l'enseignement pour une année ou deux. Ce sont en un sens des privilégiés: les fatigues accumulées et l'usure

des années n'ont pu entamer leurs réserves de santé et d'enthousiasme. Nous ne pouvons que nous incliner devant leur vaillance et leur dévouement.

Mais d'aucuns parmi nous seront d'autant plus surpris d'apprendre que malgré l'entrée en scène d'une telle levée de jeunes éducateurs (103 brevets décernés), il faille encore faire appel à des maîtres retraités, travaillant à plein temps, pour suppléer à la pénurie de personnel enseignant.

Force nous est de croire qu'un problème de recrutement se pose encore chez nous et souhaitons que la prédominance des études techniques réclamées pour la formation des cadres de notre économie ne va pas aggraver cette pénurie des enseignants, spécialement pour le secteur primaire.

Heureuse retraite Monsieur Progin!

Ceux qui passèrent dans les classes de l'Ecole Normale de Hauterive vers les années 1920–1924 se souviennent du jeune instituteur de Fribourg qui de temps en temps venait remplacer l'abbé Bovet qu'une activité débordante entraînait fréquemment hors de notre monastère.

Je le revois encore, ce jeune maître, si jeune d'allure, très ouvert, la main tendue, faisant le tour des tables du réfectoire pour saluer ses anciens camarades de la «grande volière», puis prendre place à table, souriant et désinvolte, au côté de nos graves – trop graves – professeurs d'Ecole Normale. Puis je le vois s'installer derrière la «pompe à cantiques» de notre salle de chant où il prenait la place du maestro, et dans une ambiance de détente et de bonne humeur, nous préparions avec lui le propre du dimanche. Chez lui, rien de professoral! Il n'était pas un camarade cependant, mais un aîné dont nous admirions l'aisance et le talent. Il était le «disciple» du maître. Nous l'admirions et nous étions contents de le sentir là. Il était si proche de nous.

Un quart de siècle plus tard, dans ma petite école de village. On frappe et la porte s'ouvre. Et je me trouve en face de ce même visage perdu de vue depuis longtemps; quelques fils argentés avaient marqué les années, mais c'était le même sourire accueillant: M. Raymond Progin, mon nouvel inspecteur scolaire me faisait sa première visite. La classe reprend son cours. M. Progin voit tout; entend tout, mais sa présence se fait si discrète, si empreinte de bienveillance qu'avec lui, maître et élèves se sentent à l'aise et travaillent dans un climat de confiance. Il gronde peu, encourage beaucoup et laisse à l'instituteur toute liberté d'enseigner, de conduire sa classe selon son tempérament et selon les conditions du milieu.

Au moment où nous apprenons que M. Progin prend sa retraite, nous ne résistons pas au besoin de lui dire combien son attitude fut pour nous encourageante. Nous avons vraiment le sentiment que l'enfant était placé au centre de ses préoccupations, bien avant les notes et les résultats des examens scolaires.

D'autre part, nous ne pouvons oublier que M. Raymond Progin fut un collaborateur apprécié de la S.F.E. dont il fut le secrétaire-caissier durant près de 20 ans. Aussi lui présentons-nous avec l'expression de notre gratitude, nos vœux bien sincères pour une longue et heureuse retraite.